

KLĒSIS – ΚΑΗΣΙΣ
Revue philosophique

La biopolitique

En collaboration avec l'Université de Salerne
Sous la direction de Francesco P. Adorno

Francesco Adorno

Editorial (avec une notice sur les auteurs)

Claudia Giordano

« Interprétations italiennes de la biopolitique »

Laura Bazzicalupo

« Productivité de la biopolitique : bioéconomie »

Massimo De Carolis

« Anthropologie du pluralisme politique »

Mariapaola Fimiani

« La vie en sommeil »

Pietro Montani

« Esthétique et an-esthétique du biopouvoir »

Varia

Jean-François Lessard

« Le pluralisme identitaire comme source de liberté et cohésion pour les modernes :
Penser avec Machiavel pour sortir du paradigme de la fragmentation sociale »

— NUMÉRO 8 : 2008 —

Editorial

La place que la notion de biopolitique a prise dans la philosophie politique témoigne sans aucun doute de sa force critique mais aussi, si besoin était, de la vitalité et de l'importance de la pensée foucauldienne. C'est en effet grâce à Foucault que le terme lui-même est devenu d'actualité au milieu des années 70. Il est vrai que l'on parlait déjà de biopolitique au début du xx^e siècle, et que pendant tout le siècle on a continué d'en discuter. Mais cette notion n'avait aucune précision car on n'avait pas une idée exacte et généralement partagée de ce que cela pouvait bien être qu'une biopolitique. Les chercheurs, selon leur nationalité, la période de leur production, leur formation, étaient plutôt partagés sur le sens à donner à ce terme qui pourtant les occupait assez intensément. Dans ses premières occurrences, le sens de biopolitique oscille entre une synonymie avec la géopolitique avec laquelle il risque de se confondre et la définition d'une stratégie de gouvernement fondée sur un holisme organiciste, entre le signe d'un retour d'une politique d'un autre âge et une simple métaphore.

Mis à part les quelques remarques de Hannah Arendt à ce sujet, pourtant efficaces et importantes, il faudra donc attendre Foucault pour que l'on commence à s'interroger non seulement sur l'objet lui-même mais sur le sens à lui donner. Le terme étant déjà là, Foucault s'occupe simplement, si on peut dire, de lui donner une consistance conceptuelle et de définir son domaine d'application. Ce sera chose faite avec *La volonté de savoir* et les deux cours *Sécurité, population, territoire*, et *Naissance de la biopolitique*. Ainsi la biopolitique vient à identifier toute politique qui pose comme son objet spécifique la vie, le fait biologique lui-même, et le biopouvoir sera la prise, la gestion, l'administration de la *zoe*, de tout ce qui a affaire avec l'existence biologique de l'individu et de la population en tant qu'ensemble d'individus, *omnes et singulatim*. Foucault s'était en fait aperçu que la dynamique du pouvoir ayant changé, tant que l'on restait dans le périmètre défini par les concepts classiques de la philosophie politique, on n'arrivait pas à saisir les modalités caractéristiques de l'exercice du pouvoir dans la modernité. Certes les notions de souveraineté, de légitimité, d'autorité ainsi que tous les autres concepts traditionnels n'ont pas perdu complètement de sens ni de capacité critique par rapport à l'exercice du pouvoir, mais ils s'étiolent progressivement et l'image qu'ils donnent de la modernité apparaît de plus en plus brouillée : de toute évidence, ils apparaissent de moins en moins capables de saisir la spécificité de la politique contemporaine.

Si l'on s'en tient fermement à l'idée que l'objet du pouvoir est l'augmentation et la maximisation de la vie biologique, énormément de procès économiques, sociaux, politiques montrent leur vraie nature et se rendent ainsi disponibles à une approche critique. Il suffit

de penser au développement des biotechnologies médicales : si l'on reste à l'intérieur d'une conception classique de la philosophie politique, elles ne sont au fond qu'un phénomène résiduel, au carrefour de la science et de la morale. Si, en revanche, l'on adopte la perspective de la biopolitique, leur fonction devient transparente : elles représentent une des modalités de contrôle du politique sur la vie en vue de son optimisation productive. Ainsi les biotechnologies ne sont autre qu'un instrument au service du biopouvoir qui se propose d'augmenter quantitativement la puissance de la vie pour maximiser les profits. Car pour comprendre entièrement le phénomène du biopouvoir il ne faut pas oublier sa finalité économique, le fait que la biologie est au service de l'économie. Le pouvoir n'est pouvoir sur la vie que dans la mesure où il a trouvé en celle-ci un "objet" central dans la définition de ce que doit être un bon gouvernement, et fondamental pour l'expansion et la maximisation des profits.

Comme L. Bazzicalupo le démontre de manière nette et claire, dans la biopolitique le côté biologique est subordonné et finalisé à l'économique, à tel point que la création et l'utilisation d'un néologisme comme bioéconomie serait presque nécessaire. Il apparaît en effet que tout un pan de la vie sociale est objet de la biopolitique. Travail, santé, urbanistique, politique de la consommation et de la distribution sont autant de domaines pris en compte par le biopouvoir avec un but précis : celui de leur optimisation, de leur maximisation, d'augmentation de la rentabilité. Ce sont là autant des moments dans lesquels la vie est objet d'un pouvoir qui se donne pour fin de la structurer pour en épuiser et exploiter toutes les potentialités. Mais la biopolitique peut aussi représenter une clé d'accès et de nouvelles problématisations de concepts classiques de la pensée politique comme le démontre M. de Carolis qui nous donne un aperçu de la richesse heuristique de la biopolitique quand elle agit sur un concept comme celui de pluralisme. Toutefois l'interrogation articulée dans cette contribution va encore plus loin, car il y est question de comprendre si l'émergence de cette dimension originaire qu'est la *zoé* comme objet de la politique peut devenir le principe actif d'une transformation positive de la politique ou si, en revanche, il va donner lieu à une politique réactionnaire et repliée sur elle-même.

Certes ces perspectives sont finalement assez éloignées des travaux de G. Agamben, de T. Negri et M. Hardt, de R. Esposito, et le travail de C. Giordano fait bien ressortir les différences entre ces trois approches, qui les premières se sont penchées et ont analysé ce concept qui a revitalisé la philosophie politique en Italie. Mais justement cette diversité d'approches ne fait que témoigner de la force de la notion de biopolitique. Tant Agamben, Negri et Hardt qu'Esposito se réclament des analyses de Foucault et d'Arendt, qu'ils estiment importantes mais insuffisantes. Pour Agamben la biopolitique représente la spécificité de la politique occidentale depuis l'Antiquité comme il s'emploie de le démontrer dans les trois volumes sur l'*Homo sacer*. Pour Esposito il est en revanche

nécessaire de se doter d'un paradigme immunologique, au plus près de la biologie pour aller au-delà des apories qui connotent la notion de biopolitique chez Foucault.

Toujours est-il que, surtout à partir de l'impulsion donnée par R. Esposito, il y a un groupe de jeunes chercheurs, presque une école, qui s'est engouffrée dans la brèche ouverte par leurs aînés et qui a fait de cette notion son objet de recherche principal avec des résultats tout à fait remarquables.

Mais la biopolitique a donné lieu aussi à d'autres approches et à l'ouverture d'autres directions de recherche, ce qui témoigne de sa centralité et de son importance. La philosophie et l'esthétique sont deux domaines dans lesquels la notion de biopolitique permet de revitaliser des catégories classiques et de poser à nouveaux frais des questions qui hantent la modernité.

Ainsi pour la philosophie, M. Fimiani montre que l'effort de penser la vie a une fonction précise dans l'économie de la philosophie car il permet un retour du sujet sur soi dans lequel la puissance de la théorie se propose comme puissance de liberté. Autrement dit, le fait de penser sa vie ouvre un espace de réflexion à partir duquel le sujet reprend possession de sa liberté et cela au-delà de tous les effets néfastes engendrés par les anthropologies de tous bords.

Pour conclure ce numéro, P. Montani analyse les effets que la centralité de la biopolitique produit sur la sensibilité en tant que faculté esthétique. La question politique est ici articulée au domaine de l'esthétique et surtout de l'esthétique cinématographique et multimediale. Le rôle central de la production audiovisuelle est revendiqué surtout parce que le cinéma a été toujours perçu comme un lieu privilégié pour comprendre les rapports entre technique, sensibilité esthétique et définition du politique.

Francesco Paolo Adorno

Note : La rédaction de Klesis tient à adresser ses sincères remerciements au Professeur Adorno ainsi qu'à ses collaborateurs pour avoir accepté la proposition de la revue de préparer un numéro sur la biopolitique.

Notice sur les auteurs du numéro 8

Francesco Paolo **ADORNO** est professeur de Philosophie morale à l'Université de Salerne. Il a publié plusieurs essais sur l'oeuvre de Foucault (parmi lesquels *Le style du philosophe. Foucault et le dire-vrai*, Kimé, Paris, 1996) et tout dernièrement *La disciplina dell'amore. Pascal, Port-Royal e la politica*, Editori Riuniti, Roma, 2007 (trad. fr. à paraître chez Kimé, Paris).

Laura **BAZZICALUPO** est professeur de Philosophie politique à l'Université de Salerne où elle dirige le département de « Teoria e storia del diritto e della politica ». Elle a fondé le Centre d'études interdisciplinaires *Bioeconomia e processi di soggettivazione*. Elle vient de publier *Il governo della vite. Biopolitica ed economia*, Laterza, Rome-Bari, 2006.

Massimo **DE CAROLIS** est professeur de Philosophie à l'Université de Salerne. Il collabore à *Il manifesto*, et il est parmi les fondateurs des revues *Luogo comune* et *Forme di vita*. Parmi ses dernières publications : *Una lettura del Tractatus di Wittgenstein* (Cronopio, Naples, 1999) et *La vita nell'epoca della sua riproducibilità tecnica* (Bollati Boringhieri, Turin, 2004).

Mariapaola **FIMIANI** enseigne la Philosophie morale à l'Université de Salerne. Elle a publié de nombreux essais en Italie et à l'étranger. Parmi ses derniers travaux : *Paradossi dell'indifferenza* (Milan, 1994), *Foucault et Kant. Critique, Clinique, Ethique* (L'Harmattan, Paris, 1998), *Lévy-Bruhl. La différence et l'archaïque* (L'Harmattan, Paris, 2000), *L'arcaico e l'attuale* (Bollati-Boringhieri, Turin, 2000), *Antropologia filosofica* (Editori Riuniti, Rome, 2005), *Erotica e retorica. Foucault e la lotta per il riconoscimento* (Ombre Corte, Verone, 2007).

Claudia **GIORDANO**, est docteur en Philosophie moderne et contemporaine (Istituto Italiano di Scienze Umane), avec une thèse intitulée *Un'idea di filosofia. Michel Foucault, dalla critica dell'antropologia all'etica della cura di sé*. Elle est professeur de philosophie dans le secondaire et a publié « Bios e pratiche di sé. Etica e politica nell'ultimo Foucault », in P. Amato (a cura di), *La biopolitica. Il potere sulla vita e la costituzione della soggettività*, Mimesis, Milan, 2004 et « L'ontologia dell'attualità : L'Aufklärung kantiana nell'ultimo Foucault », in *Archivio di storia della cultura*, n.XVIII, 2005.

Jean-François **LESSARD** est docteur en études politiques de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) et enseigne la pensée politique à l'Université de Montréal. Il est chercheur associé à la Chaire de recherche en mondialisation, citoyenneté et démocratie. Ses intérêts de recherche sont : la démocratie, l'identité et la modernité politique. Il est l'auteur de *L'État de la nation* (Liber, 2007) et de *L'avènement d'un monde nouveau : Essai sur la modernité politique* (Liber 2008).

Pietro **MONTANI**, né en 1946, a été professeur d'Esthétique à l'Université d'Urbino de 1987

à 2003. Il enseigne actuellement l'Esthétique à la Faculté de Philosophie de l'Université La Sapienza de Rome. Parmi ses publications les plus récentes : *Antigone e la filosofia*, Donzelli, Rome, 2001 ; *Arte e verità dall'antichità alla filosofia contemporanea* (avec A. Ardivino et D. Guastini), Laterza, Bari-Rome, 2002 ; *L'estetica contemporanea*, Carocci, Rome 2004 ; *Lo stato dell'arte. L'esperienza estetica nell'era della tecnica* (avec M. Carboni), Laterza, Bari-Rome, 2005 ; *Bioestetica. Senso comune, tecnica e arte nell'età della globalizzazione*, Carocci, Rome, 2007.